CINÉ Légende un film, une légende
www.cinelegende.fr

n°72

2024-2025
TENDRES ET CRUELLES CHIMÈRES

1/3 – Sauver l'Humanité – À l'épreuve du cosmos

18 au 27 novembre 2024



Interstellar

Cinélégende propose un nouveau cycle, consacré aux chimères. "Chimère", un mot à double entente. Il s'agit tout d'abord d'un monstre redoutable à tête de lion, corps de chèvre et queue de serpent qui crachait un feu dévastateur, dévorait tous les êtres humains à sa portée, et dont le héros Bellérophon, monté sur le cheval ailé Pégase, vint à bout. C'est aussi une douce illusion, le rêve de pouvoir réaliser ses désirs et de rejoindre un avenir meilleur. Il semble a priori difficile de faire le lien entre ces deux définitions, si ce n'est de désigner ainsi le danger qui menace une exaltation irraisonnable et des projets voués à d'amers échecs. Danger que le mythe extériorise sous l'aspect d'un monstre insidieux et féroce. Sans parler de ces créatures aussi terribles que charmantes que sont les Sirènes, la Lorelei, Mélusine, ou bien le Sphinx ou les Yokais japonais.

"Caresser une chimère" reviendrait donc à entretenir une aspiration mirifique, mais inaccessible, comme le fait le héros du film La Mouche de Cronenberg lorsqu'il découvre, enthousiaste, les bienfaits de son invention et qu'il se retrouve lui-même dans la peau d'une chimère, d'un monstre répugnant, mi-humain, mi-mouche, misérable au point de supplier d'être abattu…

1/3	Humanité	du 18 au 27 novembre 2024
2/3	Rivalité	du 3 au 12 février 2025
3/3	Intimité	du 28 avril au 7 mai 2025

PROGRAMME

lundi 18 novembre 19h30	Film *Interstellar* présentation et débat avec Louis Mathieu, président de Cinéma Parlant	**Les 400 Coups** 2, rue Jeanne Moreau 02 41 88 70 95
mercredi 20 novembre 18h	Rencontre *Vers la fin du monde ?* animée par Hugo Checinski, avec Yves Cochet, docteur en mathématiques, président de l'Institut Momentum, ancien ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement et ancien député européen écologiste, et Nathanaël Wallenhorst, professeur et doyen de la faculté d'éducation de l'UCO	Université Catholique de l'Ouest Amphi Bédouelle 6 r Merlet de la Boulaye
mercredi 27 novembre 18h30	Conférence *Vers l'infini et au-delà : peut-on sauver l'Humanité loin d'elle ?* par Geoffrey Ratouis, historien	**Hôtel de Livois** (Institut Municipal) 6, rue Émile Bordier, près de la pl. Imbach

TARIFS

Film : tarifs des 400 Coups
Conférence UCO : libre participation
Conférence Institut Municipal : gratuit


MATTHEW McCONAUGHEY
ANNE HATHAWAY
JESSICA CHASTAIN
MICHAEL AND CAINE
THE END OF EARTH WILL NOT BE THE END OF US.
FROM THE DIRECTOR OF THE DARK KNIGHT TRILOGY AND INCEPTION
INTERSTELLAR
COMING SOON

Interstellar

Lundi 18 novembre à 19h **Les 400 Coups** Présentation et débat avec Louis Mathieu	USA, Royaume-Uni, Canada, 2014 - 169 mn – couleurs - VO *plongée dans l'abîme* Réalisation : Christopher Nolan Scénario : Christopher et Jonathan Nolan Image : Hoyte Van Hoytema Direction artistique : Nathan Crowley Décors : Kendelle Elliott, David F. Klassen, Dean Wolcott et Robert Woodruff Musique : Hans Zimmer Interprètes : Matthew McConaughey (Joseph Cooper), Jessica Chastain (Murphy), Anne Hathaway (Amelia Brand), Michael Caine (Professeur John Brand), Mackenzie Foy (Murphy jeune), Casey Affleck (Tom Cooper), Matt Damon ((Dr.Mann)

Sujet.

La Terre se meurt, la famine menace, la société vacille, l'Humanité semble condamnée. Dans le plus grand secret, la NASA s'est pourtant engagée à garantir sa survie : loin, très loin, dans une autre galaxie, il existe des planètes susceptibles de l'accueillir.

Joseph Cooper, un ancien pilote de l'agence reconverti dans l'agriculture, reçoit des signaux qu'il interprète grâce à Murphy, sa fille de 10 ans, et qui l'amènent à prendre les commandes d'une mission à haut risque, la mission la plus importante de l'histoire de l'Humanité : franchir les limites de notre galaxie pour savoir si l'homme peut vivre sur une autre planète…. Celle-ci le propulsera par-delà Saturne, lui fera franchir un trou de ver et accéder à une autre dimension spatio-temporelle en vue d'explorer un nouveau système stellaire, d'y établir une colonie spatiale et ainsi de sauver l'Humanité.

Commentaire

Vraisemblance

N'essayez pas de comprendre.
***Tenet*, de Christopher Nolan**

Interstellar se présente comme un film spectaculaire, romanesque, mais en même temps solidement documenté, à l'écriture duquel ont collaboré d'éminents chercheurs, comme Kip Thorne, prix Nobel de physique en 2017. Les hypothèses sur lesquelles s'appuie le scénario, toutes déroutantes qu'elles puissent paraître, se réfèrent à celles de la relativité générale et de la physique quantique les plus pointues. Il n'en reste pas moins que le réalisateur s'autorise quelques invraisemblances : comment se fait-il, sauf à avoir bénéficié d'une révélation digne de l'Annonciation, que les représentants de la NASA semblent être dans l'attente de l'arrivée de Cooper pour accomplir leur mission, alors qu'ils sont véritablement surpris de le voir arriver : « *On vous a envoyé ici. Ils vous ont choisi.* » Ou le fait que Cooper, arrivé près de Saturne, ait besoin que son co-équipier doive lui expliquer, comme à un écolier, les prémisses de la théorie de la relativité ou, avec une feuille de papier pliée, la nature du trou de ver ? Ce sera plus tard avec un simple croquis au feutre que Cooper planifiera leur trajet vers les planètes de la nouvelle galaxie… Comme si ce monde de haute technologie devait avoir encore recours à ces modes désuets de représentation !



À mentionner aussi l'improbable fin, qui reste purement imaginaire, et l'incontournable paradoxe du voyage dans le temps, cher à la science-fiction, qui contredit le principe de causalité. Le héros intervient pour modifier son propre passé, alors qu'il est déjà le fruit de cette modification : il s'envoie des messages pour se mettre lui-même en garde, avant de se fournir les clefs pour lui permettre de s'engager dans l'aventure. Enfin, à supposer que, nous dit la science, il ne soit pas impossible de traverser un trou de ver et d'accéder ainsi à un autre espace-temps, il semble difficilement envisageable que la communication puisse alors se maintenir avec la Terre…

Quoi qu'il en soit, le film se prête à de multiples interprétations. Christopher Nolan lui-même a déclaré que son film n'avait pas besoin d'être entièrement compris mais qu'il devait avant tout être ressenti. Ce réalisateur prend un plaisir évident à explorer certains paradoxes scientifiques pour aller *« voir au-delà de l'horizon »* .

Tenet postulait la possibilité d'inverser la causalité. *Insomnia* et *Memento* exploraient des états de conscience fortement perturbés. Et, alors qu'*Inception* proposait un voyage intérieur en direction des couches les plus enfouies du cerveau, *Interstellar* est au contraire tourné vers l'extérieur, vers l'infini et au-delà. Les personnages sont le plus souvent soumis à une perte des repères et engagés dans un parcours sacrificiel, avec en perspective les thématiques du temps manipulable et de l'imminence de la fin d'un monde.

Citons Jean-Pierre Luminet pour concrétiser les hypothèses mathématiques sur lesquelles repose le film. L'astrophysicien s'interroge dans *Les Trous noirs*, en se mettant "à la portée de tous", sur l'existence des trous de ver *:*



« La double nature de l'espace-temps du trou noir sphérique n'est qu'une curiosité mathématique, engendrée par la symétrie idéalisée de la solution de Schwarzschild. Les trous de ver, fontaines blanches et autres univers parallèles ne peuvent pas se former dans l'univers réel par effondrement gravitationnel des étoiles sphériques, car une singularité étrangle le milieu de la gorge de Schwarzschild » pour dire que *« si ces trous de ver existent mathématiquement, ils sont idéalisés et il y a peu d'espoir qu'ils correspondent à une quelconque réalité physique… »*

Quoi qu'il en soit *Interstellar* est un film qui nécessite indéniablement un deuxième voire plusieurs autres visionnages pour bien se saisir de l'ensemble des éléments.

Thèmes mytho-légendaires

L'espoir et la peur se poursuivent l'un l'autre.
Dicton bouddhiste

D'ouverture, c'est d'un homme blessé, d'un héros aux ailes brisées qu'on nous parle, même s'il a su se relever et donner un nouveau sens à sa vie : « *Mon père était cultivateur…* » Un souffle de vent anime les champs de maïs ; son rêve le propulse dans le terrible crash qui a mis un terme à sa carrière de pilote. Ce nouvel Icare qui a voulu trop s'approcher du soleil et des lointaines galaxies, endosse alors, dans l'obscurité nocturne et aux yeux de sa fille perspicace, son statut de fantôme pour l'approcher et se mettre en garde.

Le monde ensablé

Gaïa se comporte comme les autres grandes déesses mythiques,
Kali et Némésis ; elle agit en mère nourricière
mais se montre d'une cruauté implacable
envers ceux qui transgressent ses lois, fussent-ils ses enfants.
James Lovelock, *La Terre est un être vivant, l'hypothèse Gaïa*

Les mythes et les contes reviennent souvent sur cette menace qui pèse sur les hommes : voir leur terre se gâter et dépérir, comme lorsque Perséphone fut enlevée aux Enfers et que sa mère, Déméter, négligea de protéger les récoltes des champs. La déesse japonaise Ametarasu, excédée par la conduite de son frère, alla de la même façon se cacher dans une caverne, ce qui plongea l'univers dans l'obscurité et le chaos.



« *Le blé était mort* », comme il est dit dans le film, et il est à craindre que la Terre ne ressemble un jour à la planète désertée "de Mann" que les astronautes sont appelés à découvrir… Dans *Le Conte du Graal*, le royaume, en pleine déchéance, se trouve frappé de stérilité : la terre est tombée en déshérence, elle est devenue "gaste", et il faudra qu'au terme de sa quête, le Bon Chevalier – Perceval ou Galaad – ait la révélation du Graal pour que le Roi Méhaigné soit soulagé et qu'ainsi la bienséance soit restaurée dans le royaume. Cinélégende parlait déjà de cette terre désolée en avril 2008 à propos de *Princesse Mononoké* ou en octobre 2021 à propos de *La Terre outragée*…

On se souvient aussi de l'Égypte qui maintenait les Hébreux en servitude et qui se vit dévastée par les dix plaies. Ou de Jérusalem qui dût être châtiée : « *On n'entend, dans ses rues, que violence et que ruine, je n'y vois constamment que souffrance et blessures. Laisse-toi avertir, Jérusalem, sinon mon cœur s'éloignera de toi, je te transformerai en terre dévastée, inhabitée…* » (Jérémie VI, 7,8)



Le sable qui, au début du film, s'insinue partout, recouvre tout, fige le paysage pourrait évoquer la mise en garde biblique : « *Tu es poussière et tu redeviendras poussière.* » Il faut croire que, dans *Interstellar*, quelque faute originelle ait été commise et que l'Humanité soit soumise à un châtiment divin. Et l'état de notre société nombriliste, arriviste, vindicative, imprévoyante semble bien appeler un tel châtiment. Les contemporains de Cooper y ajoutent le défaitisme, le refus du progrès, la résignation. L'école bannit toute ambition : Tom restera cultivateur car « *on n'a plus besoin d'ingénieurs* », l'horizon se referme sur une terre empoussiérée, et sur la planète Terre qu'il n'est pas question de « *prétendre qu'on peut la quitter* ».

Pourtant Murphy continue de rêver, avec tous ses livres et son alunisseur jouet. Elle sait capter les messages qui proviennent de l'au-delà. L'apparition céleste du drone l'entraîne avec son père vers un idéal qu'ils suivent un peu comme les bergers de l'Évangile suivaient l'étoile de la Promesse, jusqu'à ce que les perturbations du magnétisme qui frappent les machines et les signaux gravitationnels conduisent Cooper vers sa mission.

L'Arche de Noé

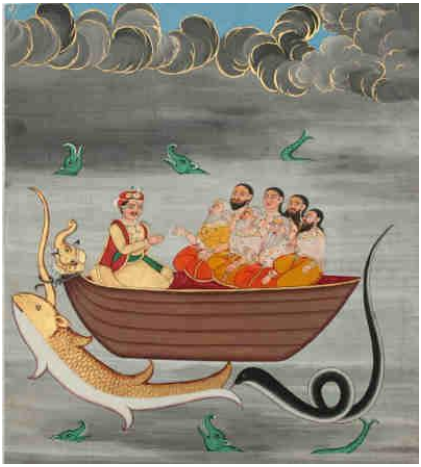
J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé,
depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel ;
car je me repens de les avoir faits.
***Genèse*, VI,7**

Le châtiment peut consister en un dessèchement de la terre, un long processus de désertification. Il peut aussi bien résulter d'une brutale submersion, un raz-de-marée ou une pluie incessante. La cause en est souvent, dans ce cas, moins la violence ou la perversion des hommes, que la



décadence et le surpeuplement d'une société par ailleurs prospère et en pleine expansion, au point d'en être excessive. Ce fut apparemment le cas de l'Atlantide, et qui sait celui de la planète-océan "Miller", la première visitée par les astronautes. Rares sont les traditions qui n'ont pas connu leur déluge. On en trouve la première mention à Babylone, où le dieu Enlil, excédé par le vacarme provenant d'une population trop nombreuse, déchaîne des fléaux divers qui mèneront finalement au déluge. Mais Enki, le maître des eaux douces, le dieu créateur, sauve la race humaine en envoyant au Supersage Atrahasis un songe prémonitoire pour lui commander de construire un bateau.

Car l'Humanité s'est nécessairement perpétuée. Plutôt que de châtier tous les hommes en les éradiquant de la surface de la Terre, la divinité décide d'en élire certains afin de sauvegarder le plus méritant, celui qui sera désigné comme le Juste. Autrement dit le Héros.



Le scénario s'en est perpétué à travers les siècles, à commencer bien entendu par le Déluge de la Bible, le sauvetage de Noé et de sa famille et la préservation des espèces vivantes. Il y eut aussi les trois déluges de la mythologie grecque, dont Deucalion fut l'ultime survivant, ou bien Manu qu'en Inde Vishnu protègea de l'immersion avec les sept sages, le couple de géants qui, en Lituanie, survécurent lorsque le dieu Prakorimas lâcha le déluge pour exterminer leur race, les Aztèques qui durent devenir poissons pour pouvoir subsister, Lone Man qui, sur les rives du Missouri, construisit le Grand Canoë, vainquit le démon Maninga qui avait inondé la Terre et ainsi sauva le peuple Mandan…

Sans oublier, plus près de nous, la légende du lac de Grand-Lieu en Loire-Atlantique. Une ancienne cité nommée "Herbauges" y aurait été engloutie au VI^{ème} siècle suite à une vengeance divine dictée par la résistance que la ville avait opposée à la prédication de l'évangélisateur saint Martin de Vertou. Seuls un certain Romain et sa femme, qui s'étaient convertis, furent prévenus

par un ange et épargnés. Ils partirent donc à l'aube. Hélas, souvenir de Loth à Sodome ou d'Orphée aux Enfers, ils ne devaient surtout pas regarder en arrière. Intriguée par le bruit, la femme céda à la curiosité et fut pétrifiée sur le champ. Une pierre levée sur place atteste toujours la véracité de cette funeste métamorphose.

La catastrophe étant imminente, le salut réside donc dans la fuite. Déjà, dans *Dunkerque*, Christopher Nolan montrait des hommes, plongés dans un cauchemar sans nom, englués sur une plage, qui luttaient pour leur survie en embarquant sur les flots. Et il s'agissait là aussi d'élus : exclusivement les Anglais. L'Exode entraînant le peuple hébreu à la suite de Moïse, les invasions barbares, la conquête du Nouveau Monde et celle de l'Ouest, tous les récits de l'exil parlent des pérégrinations de victimes en quête d'un asile pour échapper à une terre dévoyée, dévastée, surpeuplée.



Quoi qu'il en soit de la malignité des hommes, la Providence, surnaturelle, autant dire la Divinité veille sur l'Humanité. Ce sera pour les contemporains de Cooper l'apparition (et la découverte) de ce trou de ver qui permettra aux astronautes de passer dans l'au-delà :

« Quelqu'un l'a placé là.
– Eux !
– Et quels qu'ils soient, ils semblent veiller sur nous. »

La boucle temporelle

Un parent est le fantôme de l'avenir de ses enfants.
Message légué par la femme de Cooper à son mari et à ses enfants

C'est la Providence donc qui vient au secours de Cooper, et de l'Humanité tout entière. Pourquoi pas un ange-gardien qui le met d'abord en garde ? En fait celui que Murphy perçoit comme un fantôme… Les signaux, dont le crash de l'avion est le premier qui lui est adressé, se multiplient et resteront inexpliqués jusqu'à ce que les énigmes du début soient explicitées, et les paradoxes justifiés. Ce n'est qu'en fin de film qu'on comprendra la nature des anomalies dans la haute atmosphère et des dysfonctionnements qui affectent la vie

courante. Cooper est désigné comme l'"élu". Il est en fait son propre Dieu-Providence, et surtout celui de sa fille qui par la suite parachèvera son œuvre.

Lorsqu'il revient pour intervenir dans le passé de celle-ci, en même temps que dans le sien, il s'appuie sur le postulat aberrant, scientifiquement et moralement discutable et choquant, selon lequel le temps serait réversible, impliquant la possibilité de modifier ce qui a déjà eu lieu. C'est ainsi qu'il peut déterminer les conditions qui lui permettront par la suite de revenir dans son passé, de même que le héros de *Retour vers le futur* peut intervenir sur les relations de ses parents afin de lui permettre, ou non, de simplement exister, ou bien celui de *L'Armée des 12 singes* qui veut empêcher la diffusion d'un virus qui a déjà décimé les populations. Il faut noter que mythes, contes et légendes n'ont pas osé envisager cette possibilité. Lorsque la divinité créatrice n'était pas satisfaite de l'évolution de son œuvre, elle se contentait de tout effacer et de repartir à zéro, comme pour Yahweh avec Noé, pour Shiva enchaînant les cycles de créations et de destructions ou pour l'histoire de Deucalion en Grèce.

Moins discutable est la faculté de seulement agir sur le déroulement du temps. On sait que celui-ci est relatif, et qu'il peut être vécu différemment par différents observateurs. Comme le relève Amelia, *« il peut s'étirer et se contracter, mais pas reculer »*. Il suspend son vol grâce à l'hibernation, ou bien ralentit considérablement lorsque Cooper et Amelia s'approchent d'un trou noir et qu'à leur retour ils trouvent Romilly vieilli de plus de 23 ans, ce qui amène l'astronaute dans la fleur de son âge à accompagner sa fille centenaire sur son lit de mort. Les montages alternés se jouent des différentes temporalités, notamment entre les vécus respectifs de Cooper et de Murphy. Certes les transitions entre les deux séries d'événements semblent souvent bien arbitraires, mais quel crédit pourrait-on en ce cas apporter à l'expression "en même temps" ?



Les légendes prennent bien en compte cette conception einsteinienne du glissement temporel. Les "trous de ver" qui donnent accès à l'Autre-Monde, ne manquent pas dans les récits, qu'il s'agisse des tertres irlandais ou des bras de mer qui donnent accès à l'au-delà, du terrier du lapin blanc pour Alice, de l'antre de la Sibylle pour Énée, de la lyre d'Orphée ou de la tornade qui emporte Dorothée au pays d'Oz… Cocteau, dans *Orphée*, mesure la durée de la visite de son héros aux Enfers par le temps que met une lettre à tomber

dans la boîte. On pourrait parler du "syndrome de Bran", du nom d'un héros irlandais, christianisé en saint Brendan, qui, sous le charme d'un chant féérique, s'embarqua pour une terre paradisiaque. De retour chez lui, des siècles avaient passé et, dès qu'il mit le pied à terre, il retrouva son âge réel et tomba aussitôt en cendres. Cooper, lui, survivra. Il est vrai que ce n'est pas sur ses terres qu'il se retrouve, mais sur une toute nouvelle Terre, renouvelée, régénérée.

Le rêve d'une chimère

– Lazare ressuscitera.
– Mais il a dû mourir auparavant.
Dr Brand et Cooper

Le rêve s'est donc réalisé, la mission a été remplie, une nouvelle ère peut s'ouvrir pour l'Humanité. Mais il a fallu pour cela passer par bien des épreuves, des moments de désespoir et de panique. De doute également, de remise en question, au point que, ayant remonté le temps, Cooper confie ce message à Murphy : *Stay*, Ne pars pas… On pense à la phrase qui conclut le *Pickpocket* de Bresson : *« Jeanne, pour arriver jusqu'à toi, quel drôle de chemin il m'a fallu prendre. »*

Les deux premières planètes que l'on pensait pouvoir être habitables ne tiennent pas leurs promesses. Pire, il s'avère que le Dr Mann avait menti à ce sujet et que, recherchant son propre intérêt, il menace de compromettre tout le projet. Sans parler de la découverte que cette expédition reposait sur une imposture, qu'elle était dès le départ vouée à l'échec, du moins en ce qui concernait l'espoir d'un retour. À chaque étape, le rêve des héros se brise contre la réalité des faits et se transforme en un cauchemar où il leur faut affronter les pièges de l'espace et terrasser de véritables monstres, que ce soit l'incroyable puissance des éléments, ou l'hostilité déclarée de Mann pour Cooper ou de son frère pour Murphy, ces deux affrontements étant montrés en un montage parallèle culminant en des climax synchronisés, alors que les temporalités ne sauraient être les mêmes… Jusqu'à ce que Cooper prenne l'option de se sacrifier lui-même. C'est pour lui l'épreuve suprême où, tel Jonas se laissant avaler par la baleine, il plonge dans l'inconnu au risque de s'y perdre.



La voracité du trou noir

Que grand tu as ! (supple le gousier)
François Rabelais, *La vie très horrifique du grand Gargantua*

Pour désigner ce trou noir Nolan a judicieusement fait appel à notre héros national, figure dominante de la mythologie française, Gargantua, que Maître Rabelais a immortalisée tout en empruntant ce personnage aux traditions folkloriques et, en fait, au fonds mythique de nos régions. Il modèle les paysages en déplaçant de grosses pierres, élève des collines en décrottant ses bottes ou en déféquant, trace des cours d'eau en urinant… Il représente une énergie gigantesque qui ordonne le chaos. Le "grant et énorme géant Gargantua" est surtout réputé comme un gros mangeur qui « *commençoit son repas, par quelques douzaines de iambons, de langues de beuf fumées, de boutargues, d'andouilles, & telz aultres avant coureurs de vin. Ce pendent quatre de ses gens, luy gettoient en la bouche l'un après l'aultre continuement de la moustarde à pleines palerées puis beuvoit un horrificque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons. Après mangoit selon la saison viandes à son appetit.* » Rabelais rapporte la mésaventure de six pèlerins qui s'étaient abrités sous de grosses salades : Il « *les mit avec ses laitues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cîteaux, et avec huile et vinaigre et sel ; les mangeait pour soi rafraîchir devant souper, et avait jà engoulé cinq des pèlerins.* » Le bon géant n'en aurait sûrement pas procédé autrement s'il s'était s'agi de quelques astronautes perdus dans l'espace !





Un trou noir, comme celui qui menace d'avaler Cooper, est tout autant capable d'engloutir sans façon, non seulement d'imprudents voyageurs, mais des masses d'étoiles et tout ce qui s'approche un peu trop de lui. Sa masse, qui peut équivaloir à des millions ou même à des milliards de fois celle du Soleil, est suffisamment concentrée pour qu'elle ne cesse de s'effondrer sur elle-même du fait de sa propre gravitation. La lumière elle-même, et le temps ne peuvent échapper à sa formidable gloutonnerie.

La rédemption

Nous nous sommes toujours définis par notre capacité à surmonter l'impossible.
Cooper



Le passage aux abords de Gargantua est vécu par Cooper comme un long et épuisant accouchement, ponctué d'un appel insistant : *« Éjection ! »* Jusqu'à ce qu'il se trouve projeté dans un nouveau milieu, un monde inconnu où il a tout à ressentir, tout à découvrir et où il lui faut apprendre à communiquer. Loin de disparaître, d'être englouti, il accède à un espace-temps qui le renvoie à son passé avec Murphy enfant et qui le propulse dans son avenir avec Murphy agonisante, au sein d'une Humanité régénérée qui, grâce à lui et surtout à sa fille, a pu assurer sa survie.

Il aura fallu pour cela briser le catastrophique enchaînement des calamités qui frappaient le genre humain en le condamnant à la dégénérescence et à une extinction plus ou moins prochaine. Athéna avait de même pu suspendre la malédiction qui, de meurtres en incestes, pesait sur les générations successives des Atrides. Tandis que le cycle bouddhique des réincarnations trouve son ultime résolution en atteignant l'Éveil et le nirvāna.

Le film peut aussi bien se référer au dogme chrétien, ce que suggère le nom des missions antérieures vers les planètes lointaines : Lazare. Cooper est désigné par une annonciation supranaturelle comme l'Élu qui doit sauver l'Humanité. Une présence invisible le guide tout au long de son parcours. C'est lui qui est le Sauveur qui doit ressusciter les expéditions Lazare, au nombre de 12 comme les apôtres (dont un Judas, le Dr Mann). Et c'est lui qui se sacrifie pour racheter les hommes.

C'est de son côté en résolvant sa fameuse équation que Murphy permet à son père d'échapper à l'implacable principe de causalité qui affirme que *si un phénomène A (la cause) produit un phénomène B (l'effet), alors l'effet B ne peut précéder la cause A*. C'est grâce à cette entorse à la Science que Cooper permettra à l'Humanité d'assurer son salut.

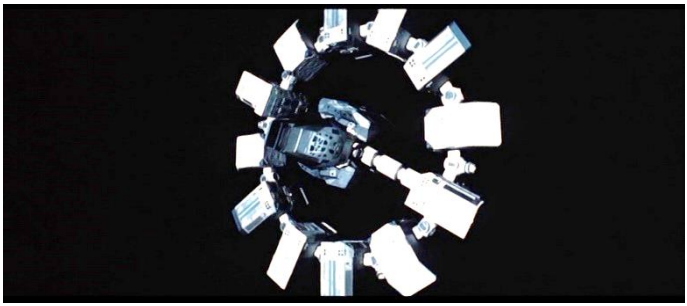
Par-delà les épreuves, cette mission repose sur la très grande confiance que les astronautes accordent au Destin, alors même que seuls quelques millimètres d'alu les protègent du vide sidéral. Ils évoquent la foi de ces

grands navigateurs qui partaient à la conquête des mers sans seulement savoir nager. Ils rêvent aux étoiles et cherchent à atteindre l'infini pour sauver l'Humanité. *« Vous savez, on va s'exposer là-bas à de grands risques. La mort, mais… pas le mal »*, annonce Amelia pour laquelle la nature ne saurait être maléfique, même si elle reste redoutable, effrayante. Et ce qui la guide, c'est la force de l'amour : *« Seul l'amour, de toutes les choses qu'on perçoit, transcende les dimensions temporelles et spatiales. »* Pour elle, l'amour qui la porte vers Edmunds, parti à l'autre bout de l'univers. Pour Cooper, celui qui le rattache à sa fille qui attend son retour.



D'où vient une telle aspiration à partir dans l'espace ? Elle perpétue sans doute cet esprit pionnier qui a toujours animé les hommes et qui les a entraînés à travers les continents vers de nouvelles frontières. Par curiosité ou esprit d'aventure, bien sûr, mais aussi par nécessité, pour fuir la misère et l'adversité. Il semblerait désormais que l'avenir du genre humain ne soit pas sur cette Terre. Elon Musk entend protéger certains privilégiés des tribulations de notre monde en les envoyant coloniser la planète Mars. Konstantin Tsiolkovski, ingénieur et philosophe russe, pionnier dans l'exploration spatiale, écrivait déjà en 1911 que *« la Terre est le berceau de l'Humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau. »*

Cooper ne dit pas autre chose : *« L'homme est né sur Terre. Rien ne l'oblige à y mourir. »*



Les fins du temps

La période 2020-2050 sera la plus bouleversante qu'aura jamais vécu l'humanité en si peu de temps. À quelques années près, elle se composera de trois étapes successives : la fin du monde tel que nous le connaissons (2020-2030), l'intervalle de survie (2030-2040), le début d'une renaissance (2040-2050).
Yves Cochet, *Devant l'effondrement*

Einstein nous dit qu'au fond des trous noirs le temps cesse d'exister. Mais le temps risque fort aussi de s'arrêter pour nous, êtres humains, avant que l'on atteigne ces profondeurs. C'est évidemment le cas pour chacun d'entre nous, lorsque l'on passe de l'autre côté… Il en va de même pour les communautés, les civilisations et les espèces vivantes. Il y aussi la perspective de ce que l'on appelle la fin du monde : une appréhension pour beaucoup, un thème de prédilection pour toutes les mythologies, un sujet cher aux rêveurs de science-fiction…

L'agonie de la lumière

Le monde est comme un homme : il naît, il grandit et il meurt.
Saint Augustin, *Sermon sur la chute de Rome*, an 410

Le monde risque-t-il de disparaître, et quel monde ? S'il s'agit de l'Univers, il pourrait poursuivre son expansion au point de se diluer, ou bien se contracter jusqu'au Big Crunch, le grand déchirement final, l'inverse de Big Bang. Mais il peut encore survivre des dizaines de milliards d'années. Il faudra aussi attendre quelques milliards d'années pour que le Soleil engloutisse notre planète.



Quant à la vie sur Terre, et à l'espèce humaine, tout semble désormais envisageable, et les "collapsologues", les prophètes du pire, peuvent tranquillement envisager leurs extinctions, anticipant ainsi les attentes apocalyptiques qui se sont exprimées au fil des siècles. On redoute bien des éventualités : une super explosion volcanique, la chute d'une grosse météorite…, et surtout, comme l'observe Philippe Descola, « *les effets dévastateurs de notre*

insouciance et de notre voracité sur un environnement global dont nous sommes au premier chef responsables ».

Le statisticien Nassim Taleb émet l'hypothèse d'un "Cygne noir" manifestant la puissance de l'imprévisible : un événement totalement inattendu qui a une très faible probabilité de survenir mais qui, si jamais il se produit, a des conséquences d'une portée considérable et exceptionnelle.

Résilience

Une autre fin du monde est possible
Titre du livre de Pablo Servigne, Raphaël Stevens, Gauthier Chapelle

L'Humanité cependant n'est peut-être pas condamnée sans appel. Elle pourrait bien, elle et pas seulement quelques privilégiés, survivre sur cette vieille Terre par-delà la Catastrophe. Servigne en appelle à une indispensable prise de conscience et à de multiples initiatives de par le monde. Et, après tout, la vie ne reprend-elle pas ses droits, même sur des sites condamnés comme Fukushima et Hiroshima ?

Bibliographie

Jean-Pierre LUMINET, *L'Écume de l'espace-temps*, Odile Jacob, 2020
Yves COCHET, *Devant l'effondrement*, Les Liens qui libèrent, 2019
Yves COCHET, *Précisions sur la fin du monde* , Les Liens qui Libèrent, 2024
Bernard WERBER, *Le Papillon des étoiles*, Albin Michel, 2006

Filmographie

Collectif LES PARASITES, *L'Effondrement* (série), 2019
Stanley KUBRICK, *2001 : l'odyssée de l'espace*, 1968
Douglas TRUMBULL, *Silent Running*, 1972
Cornel WILDE, *Terre brûlée*, 1970
John HILLCOAT, *La Route*, 2009
Richard FLEISCHER, *Soleil vert*, 1973

Illustrations

couverture : galaxie spirale d'Andromède
p. 2 à 16 : affiches et photogrammes du film *Interstellar*
p. 10 : L'arche de Noé dans le *Psautier de saint Louis*, vers 1274, BNF
p. 14 : Gargantua par Gustave Doré
p.17 : photogramme des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* de Vicente Minnelli

RENCONTRE

Mercredi 20 novembre à 18h30, UCO, amphi Bédouelle

Vers la fin du monde ?

Cinélégende organise une rencontre sur le thème de l'effondrement et de la survie de notre planète.



Yves Cochet propose une vision radicale des bouleversements liés au changement climatique que l'humanité va être amenée à vivre : "Mes arguments effondristes, qui développent la plausibilité d'une fin du monde certaine et imminente, vont à l'encontre de l'aveuglement solutionniste contemporain qui affirme que le monde résoudra ses problèmes, écologiques ou sociaux, grâce à plus de marché, plus de croissance, plus de technologie. Dans le fracas des idées, mon propos s'oppose aux croyances communes du développement durable, de la croissance verte, de la transition écologique et autres billevesées. Je soutiens qu'il faut désormais moins rêver à une utopie bucolique, souvent annonciatrice d'une réalité totalitaire issue des éthiques du Bien, et plutôt se placer dans une éthique modeste : éviter le pire plutôt qu'espérer le meilleur. Autrement dit, réduire le nombre de morts, réparer les blessures, reconstruire les ruines."

Nathanaël Wallenhorst est spécialiste de l'Anthropocène, qui se caractérise par l'avènement d'une nouvelle ère géologique ou période de l'Histoire à travers laquelle l'Homme aurait acquis une telle influence sur la biosphère qu'il en serait devenu l'acteur central.

En introduction des extraits de films seront projetés.

CONFÉRENCE

Mercredi 27 novembre à 18h30, Hôtel de Livois

Vers l'infini et au-delà : peut-on sauver l'Humanité loin d'elle ?

Si depuis les temps les plus reculés, les hommes, les yeux tournés vers les cieux, n'ont cessé d'admirer la voûte céleste, ce n'est qu'à partir des XV^e^ et XVI^e^ siècles et les travaux de Copernic et Galilée, qu'ils ont pris la mesure de l'immensité qui les entoure. De Jules Verne à Christopher Nolan, l'infini comme ultime frontière et remède à tous les des maux de l'Humanité est devenu l'un des thèmes récurrents de la science-fiction. Mais, à l'instar de *L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, le voyage vers un inconnu fantasmé n'est pas sans danger. L'homme, confronté à un indicible Univers doit affronter bien plus que toutes ses peurs dans un périple bien souvent sans retour.

CINÉ Légende un film, une légende

www.cinelegende.fr

Cinélégende souhaite établir des ponts entre cinéma et mythologie, ou légende : profiter du cinéma pour sensibiliser le public aux grands thèmes traditionnels, dont elle souligne la pérennité, tout en relisant certains films à leur lumière.

Adhésions pour l'année 2024 ou 2025
Membres actifs : 12 €
Simples adhérents : 6 €
(Chèque à l'ordre de Cinélégende)

Contact
Cinélégende
51, rue Desjardins - 49100 Angers
Tél. : 02 41 86 70 80 - 06 63 70 45 67

Mail : cinelegende@yahoo.fr